

Louise Leblanc

Sophie devient sage

Illustrations
de Marie-Louise Gay

la courte échelle

1

Sophie

dans l'arène familiale

«Possibilité d'un orage violent», annonce-t-on à la radio. Je prévois la même chose à la maison pour le petit-déjeuner.

Mes parents se sont disputés. Et ma mère s'est coupée en tranchant le pain. C'est la goutte de sang qui fait déborder...

— La coupe est pleine! Je suis à bout, lance-t-elle en sortant, le doigt rouge de colère.

Mon père file doux, fiou! Il prend les tranches que ma mère a coupées et les glisse dans le grille-pain. Puis, il s'esquive en grognant:

— Tu pourrais aider ta mère, il me semble!

Je n'en reviens pas! Mes parents se disputent, et c'est moi qui écope. On dirait que... il n'y a plus d'amour, dans cette famille.

Mon frère Julien se fout complètement de la situation. Il est enragé. Le petit génie répète sa leçon de lecture et trébuche sur les mots. Il dit que c'est idiot, surtout pour un garçon:

— Ma PPPouPée est un... PPrésent de PaPa.

Bébé-Ange s'est arrêtée de manger, le regard effrayé. Je dois réagir avant qu'elle hurle. Ma mère en mourrait.

À la radio, on joue une chanson rythmée. Je monte le son. Je danse et je fais le clown de-

vant Bébé-Ange.

— Dabdaboudou! Taptaptap! Bébé!

Bébé-Ange rigole et tape... PLOF! dans son bol de céréales. Le bol s'envole. Je le suis des yeux...

— Ma Poupée est un Pr...

Julien vient de recevoir le plat sur la tête. Et moi, je reçois



un choc terrible: la cuisine a disparu dans la brume. Je me précipite vers le grille-pain. Je lève la manette: rien. Les rôties ont complètement brûlé!

Mes parents reviennent à ce moment-là. Ils sont suivis de mon frère Laurent, dont le sac d'école menace d'éclater.

Laurent refuse de dire ce qu'il contient, c'est idiot! Mon père l'oblige à ouvrir son sac. Ce n'était pourtant pas le moment de faire un drame pour... mon blouson!

— Tu emportais mon blouson «Castor» sans me le demander!

— Tu aurais refusé! Il me le faut pour entrer dans le groupe musical de l'école. On s'appellera «Les Dents longues».



Comme toujours, Julien n'a rien compris:

— Je te passe mon blouson avec une tête de cheval. Le cheval a des dents aussi longues que celles d'un castor. Et pour faire du théâtre, je n'en ai pas besoin.

Quoi! Il veut faire du théâtre!
Je vais l'avoir sur le dos toute
l'année.

— Tu es trop petit, Julien. Tu
seras un poids pour... tout le
monde.

— C'est toi qui ne veux pas
de moi, tu es méchante! Puis, je
ne peux pas être un poids si je
suis petit.

«AAAHH PAAARTIR!» hurle un
chanteur à la radio.

— C'est ce que je vais faire,
dit ma mère, des sanglots dans
la voix.

Elle prend Bébé-Ange et s'en
va.

«AAAHH PAAAR...»

Mon père vient de fermer l'ap-
pareil. Le silence tombe sur la
cuisine. Terrible!

Mon père semble dépassé par

les événements. Il bredouille:

— Il faut... euh... partir aussi,
les enfants.

Dehors, les choses ne s'arran-
gent pas. Il pleut à verse. Au
loin, on voit disparaître le der-
rière sautillant de l'autobus sco-
laire. Mon père nous entasse
dans la voiture à toute vitesse et
rattrape le bus.

En partant, il me sort sa ren-
gaine:

— Tu es l'aînée, sois raison-
nable! Julien a le droit de faire
du théâtre. Un peu d'harmonie
avec tes frères!

Je suis révoltée! En dedans
de moi, je crie: «Et Laurent, le
voleur de blouson, tu ne lui dis
rien! Tout le monde a des droits,
sauf moi! Et...»

— SOPHIE! Tu m'as compris?

— Oui, papa!

En dedans, je continue à crier: «Non! Je ne comprends pas! L'harmonie, il n'y en a même plus entre maman et toi. La famille est devenue invivable!»

Heureusement, j'ai des amis qui me comprennent.